



N° 46
Avril 2020

Photo : jardin de l'association au Gâvre

« **C'est une triste chose de penser que la nature parle et que le genre humain n'écoute pas** ». Hugo

Tout petit, si petit que le meilleur œil de lynx ne voyait rien, il est arrivé à pas de loup, en meute. Nous le croyions lointain et il était déjà là. Actif, avide de se reproduire dans l'intimité de nos poumons. Un micro David face à l'homme Goliath qui se croyait tout puissant. Capable de changer des organes, de prolonger la vie, de détruite 60% des espèces animales jugées concurrentes sur une terre limitée où la déforestation, l'urbanisation bat son plein. Où les pesticides sont censés éliminer tous les intrus, où la monnaie – « l'économie », déclare-t-on avec un sérieux inconscient – est censée remplacer une nature obstacle aux ambitions humaines : « *Pas question de laisser faire la nature... Une sélection humaine est indispensable* » déclarait, il y a peu, Bruno Cochet, technicien ONF sûr de lui, de sa puissance d'homme dominateur, de sa gestion de « l'arbre monnaie »...

... Et il est arrivé ce minuscule intrus remettant tout en question. Forêts désertées, humains confinés chez eux, économie en panne... Plus un cri, plus un rire dans les écoles et centres de loisirs figés dans l'attente. Et pourtant ce virus « couronné » semble avoir pitié des plus jeunes, comme s'il ne les tenait pas responsables des atteintes à la nature, ménageant l'espoir d'un renouveau.

– Merci à Greta et tant d'autres jeunes « prophètes » –

Un « Janus » – dieu romain à deux visages - évoqué par J. Le Goff dans Ouest-France ? Une incitation, comme au temps de Sodome et Gomorrhe, à changer de comportement, de système de valeurs ?

Bon courage à tous et merci à ceux qui luttent pour la survie de chacun, y compris vieillards, migrants, SDF... méprisés. Avec l'espoir que nous saurons enfin voir et valoriser l'essentiel avant que le réchauffement climatique, la fonte du permafrost, la destruction de la nature... ne libèrent d'autres virus...



Laurent

Activités du trimestre

JANVIER 2020:

M1/J2/V3 - 15h: jeu d'énigmes

L6: naissances au jardin!

L6/13/20/27 - 12h45: jardin collège Mermoz - Nozay

S11 - 14h30: brico vélo

M14 - 15h: Il pleut! Rigoles d'évacuation au jardin

M15 - 15h: fabrication nichoir

J16: nouvelle naissance chez les chèvres...

V17: mise à disposition du bulletin trimestriel

S18 - 15h: dépose et nettoyage anciens nichoirs

16h: réunion trimestrielle, projet "fête de printemps"

17h30: galette des rois, salle du Martrais

L20/M21 - 15h: construction nouvel abri chèvres

M22 - 15h: rencontre avec le "jardin d'Achille et Millefeuille"

25/01: Portes Ouvertes - collège Mermoz - Nozay

L27 - 15h: rencontre "jardin de Pirouette" - Plessé.

M29 - 9h: rencontre Mission locale

15h30: rando site des blockhaus en forêt du Gâvre

31/01 - 15h30: rencontre M. le Maire du Gâvre

FEVRIER:

S1 - 15h30: exploration "chaussée de la Genestrie"

D2 - 15h30: rando historique - ancienne glacière, puis de Chassenon aux quais bétonnés.

L3/10 - 12h45: jardin collège Mermoz - Nozay

M4 journée: sortie classe forêt - Collège St Laurent - Blain

M5 - 14h: jardin des aromatiques - Vay

V7 - 11h30: nouvelles poules au jardin

M11 - 10h30: rencontre "Conseil des sages" - Blain

J13/02 - 14h: projet E3D? Collège Mermoz

V14 - 15h: préparation terrain pour plantations oignons et fèves

S15 - 14h30: apport de foin pour les chèvres

L17/M18/J20 - 15h: élagages suite tempêtes, réparations clôtures

M19 - 15h: plantation oignons

V21 - 15h: direction l'observatoire à grenouilles en lisière de forêt (photo)

M25 - 15h: semis petits pois, pose nichoirs

V28 - 15h: plantations salades, fèves

S29 - 15h: sablières de la Pelliâs

MARS:

L2 - 12h45: jardin collège Mermoz - Nozay (bricolage)

M3 - 15h: réparation clôture

M4 - 15h: Titouan initie à la trottinette "free style"

D8 - 15h : flèches polynésiennes

M11 - 14h: flèches polynésiennes: fabrication, lancer

L16 : sortie "déchets" rue du Martrais. (photo)

> période de confinement: les activités sont limitées à la nourriture et aux soins des animaux...



N.B. : Pas d'article de nos correspondants parisiens ce trimestre. Marqués par le deuil, la maladie, le confinement, ils espèrent des jours meilleurs. Nous leur apportons notre soutien.

J'ai la chance de bénéficier de bois et bocages dans un rayon d'un km pour les sorties quotidiennes. En attendant le retour (?) vers le potager du Martrais, les jardins de Vay et de Nozay et leurs jeunes animateurs, les aventures avec la classe « forêt », je rends visite aux chevreuils, mes voisins libres, et retrouve les plaisirs des champs et de l'Histoire. Deux articles, l'un sur la forêt du Gâvre, l'autre sur mon environnement, vous invitent à partager ces moments privilégiés, à observer, développer un regard bienveillant envers la Nature.

Confinement



Longue période d'isolement dans un monde de silence quasi irréel. Avons-nous été téléportés sur une autre planète ? Temps retrouvé aussi pour mon jardin qui pâtissait de l'accaparement par les terrains associatifs du Gâvre, de Vay, de Nozay...

Et surtout, promenades quotidiennes dans mon espace privilégié de chemins, bois et prairies. Un circuit aux découvertes toujours nouvelles.

Voici d'abord la centaine de vaches placides, broutant ou se reposant en damier désordonné sur le tapis vert de la prairie aux haies saccagées. Plus de haies, plus d'oiseaux, plus de pollinisateurs, tout juste un lézard vert qui se chauffe au soleil. Un écosystème détruit qu'il faut remplacer par des pesticides, des engrais... toujours plus abondants. Il faudra sans doute imaginer de nouvelles primes pour encourager arbres et taillis protecteurs, une « agroforesterie » gage de biodiversité et de sol fertile.

Je descends le versant nord de la Vallée de l'Isac sur un chemin créé par le marquis du Pont-Piétin désireux d'agrandir sa propriété. Une nouvelle limite inachevée. Il se croyait maître du temps, mais le destin en a décidé autrement.

A gauche ne subsistent que quelques arbres, mais l'on a une vue reposante sur une harmonieuse prairie vallonnée d'où s'enfuient des chevreuils dérangés par l'intrus que je suis. J'ai pu toutefois les observer longuement, certains faisant la sieste, d'autres yeux et oreilles aux aguets entre deux bouchées d'herbe....



En face, le versant sud de la vallée, ses fermes, ses prés, ses haies... et la lointaine forêt du Gâvre. Aujourd'hui je suis surpris par une étendue bleue face à un vieux moulin. Un champ de lavande là-haut ? De phacélie ? De lin en fleurs plutôt. A l'est se dresse le bourg de Blain autour de son clocher.

Je longe le talus droit. Les fauches tardives promettaient le respect de la flore. Effectivement subsistent des bouquets jaunes de « coucous » et boutons d'or, le blanc lumineux des stellaires, l'anic du gaillet croisettes, le bleu des violettes et du bugle rampant, le rose des géraniums à Robert, de dodus tétons de Vénus, les taches grenat d'oseilles naines en fleurs; des prunelliers et merisiers drapés de blanc auxquels succéderont bientôt les aubépines parfumées. Mais les tailles ont été rudes et des espèces disparaissent chaque année. De ci de là des trouées témoignent du cheminement de blaireaux, sangliers, et surtout chevreuils qui ont établi leur « corridor vert » et vont parfois se restaurer à la ferme voisine. Au creux des fossés, l'œnanthe safranée aux mortelles racines -à ne pas confondre avec la grande berce et la carotte sauvage- occupe quasiment toute la place. Les tentatives d'éradication par aspersion de pesticides ne l'ont pas vaincue ! Un lapin s'enfuit, un lièvre git sur le talus, l'espèce est elle aussi victime d'un terrible virus.

Voici à droite le chemin de Magouet. Sur le bas côté se dresse un bouquet d'orchis rouge foncé, appelé localement « pentecôte », période théorique de floraison. Il est accompagné de fritillaires dont les clochettes rouges coloraient les œufs de Pâques ; on en trouvait tout au long de ce chemin autrefois et dans les prairies



permanentes humides en contrebas. Au niveau du ruisseau de la Madeleine, les tracteurs traversent en creusant de profondes ornières. Je suis attiré par une vieille « courgasse » couchée par le vent. Un étroit sentier conduit vers ce lieu que j'ai toujours considéré comme mystérieusement fréquenté... Un sac blanc déchiqueté, un crâne, quelques ossements. « *Des restes de chevreuil* » pense Elsa. A rapprocher peut-être des opérations de braconnage qui, l'an dernier, avaient détruit la harde avec des squelettes et corps retrouvés dans les bois, le long du grillage du Pont-Piétin.





Ont-ils lu dans mes pensées ? Quatre chevreuils remontent en trotinant du canal vers les bois à travers les prairies où paissent les vaches. En les suivant, j'atteins une garenne de blaireaux à l'orée d'un petit bois. Installés ici depuis plusieurs années, ils étendent sans cesse leur domaine. Un énorme terrier récemment creusé montre l'importance de leur travail, et la multiplication des trous l'extension des galeries. A quelques mètres, ils ont creusé de mini cuvettes qui servent de « toilettes »... C'est dans le champ au-dessus que fin XXème mon père a trouvé deux haches en pierre convoitées par un archéologue. J'ai eu l'imprudence de les lui confier pour qu'il les dessine..., je ne les ai jamais revues... A droite s'étalent les bâtiments d'une ferme. Un chemin en partie disparu la reliait au village de Magouet. C'est sous une « courgasse à sept têtes », en bordure de cette voie, qu'aurait été caché un trésor, « la fortune à sept hommes », de quoi alimenter bien des rêves... Le terme « courgasse » désigne des arbres, le plus souvent des chênes, longuement émondés –

troncs énormes, branches plus graciles – souvent « plessées », pliées pour constituer des clôtures. Ni barbelés, ni fils électriques dans les temps anciens. Le jeune « gardou » de vaches complétait la surveillance du troupeau, occupait le temps en pliant et sculptant les branchages... De ces troncs aux formes parfois étranges d'animaux ou de monstres difformes, on en trouve encore quelques-uns dans ce bocage...



Sur la crête, se dressaient deux mamelons rocheux exploités fin XIXème / début XXème. Une troisième butte épineuse s'arrondit à proximité, le rocher affleure. Les carrières de pierres sont devenues trous d'eau, étangs paradis des poules d'eau et des canards qui défilent vers la ferme pour s'alimenter



parmi les vaches. L'un d'eux a une aile cassée, alors toute la troupe marche à pieds en cancanant pour l'accompagner. Une étonnante solidarité... **Ces étangs poissonneux, où j'ai pu voir frayer les tanches rassemblées près** d'une rive en pente douce, d'où partaient vers le canal et la mer lointaine les anguilles à la rosée, l'époque venue de la reproduction... ont été victimes de braconniers. Aujourd'hui dans les eaux sombres abandonnées des pêcheurs on lit des souvenirs... A quelques mètres, une colonie d'abeilles solitaires souffre du passage des tracteurs qui écrasent les « minis volcans » au-dessus de leurs galeries.

Retour à l'embranchement des chemins où murmure un filet d'eau témoin d'un ancien ruisseau qui traversait le grand bois et conduisait les pluies de ce versant nord jusqu'à la rivière Isac. Là encore ne subsiste plus, et d'un seul côté, qu'une haie squelettique avec de rares genêts en fleurs. A l'extrémité ouest de la voie, un dernier champ protégé par une enceinte boisée : le grand bois du sud où se complaisent les chevreuils, un taillis oublié à l'est, l'ancien cours de l'Isac au nord, le parc de Pont-Piétin à l'ouest. Les frondaisons printanières affichent une grande diversité, oscillant du jaune aux multiples nuances de vert, au brun rougeâtre et même au gris noir d'essences encore défeuillées. Ici règne la biodiversité, même les chênes montrent une grande variété de couleurs, d'avancée dans le printemps. Le terme générique cache des espèces dont les différences éclatent particulièrement en cette saison. Un vent froid souffle... Pourtant au bas du champ de trèfle, lotier et lin purgatif, on est parfaitement abrité et l'on peut contempler à loisir le lit de l'ancienne rivière à proximité du canal creusé au XIXème siècle en suivant approximativement son cours. Des arbres serpentent sur le sol marécageux, des chants d'oiseaux retentissent, un couple de canard s'envole suivi d'un geai et d'un martin pêcheur, un papillon et un bourdon volètent et butinent tranquillement. Et voici qu'un merle entame une joyeuse mélodie printanière. Des merles, il en reste peu, eux aussi ont connu virus et pesticides... Une fritillaire s'incline, une touffe d'osmonde royale





dresse ses palmes sur un îlot, des cardamines blanches et violacées s'épanouissent sur les rives... au milieu d'une flore variée. C'est le « bayou » blinois, témoin du temps passé. A protéger !

Je remonte le vallon en bordure du parc de Pont-Piétin par une voie originale, pavée au niveau des roues de charrettes qui descendaient vers le canal les pierres de la carrière de la Rabatelais. Tout en bas, les égouts du CHS la traversent. J'avais recueilli les pierres déplacées pour rétablir la voie. Une initiative dédaignée par la municipalité d'alors. Le pont sur l'Isac s'écroule... Pourtant les traces de pneus sont nombreuses : pêcheurs, promeneurs, fêtards à la recherche d'un lieu isolé. Un grand feu finit d'ailleurs de s'éteindre. On a campé ici en musique le week-end dernier...

Le grillage du parc a souffert depuis que le département et les pompiers ont pris possession des lieux : trouées de sangliers et chevreuils, chute de branchages... Les bas côtés ont d'ailleurs été récemment retournés par



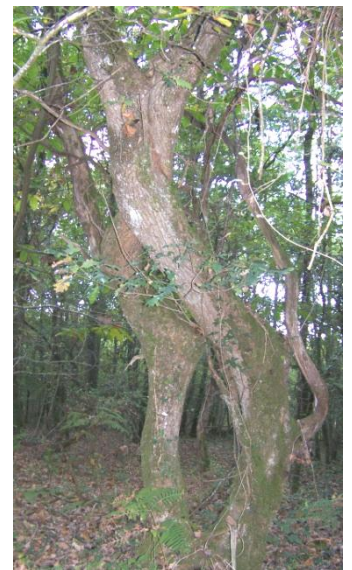
les animaux à la recherche de nourriture... ou soucieux d'éviter un travail d'entretien aux employés municipaux en cette période de confinement... Oserais-je souhaiter qu'on laisse ce bois en paix, qu'on n'y construise pas de « maison à feu » et autres bâtiments inesthétiques, que les lieux ne deviennent pas un espace d'entraînement au mépris de la flore, de la faune, d'une zone naturelle humide qu'ailleurs on exige de protéger... Sur une allée herbue du parc, face à l'ancienne grille d'entrée, un chevreuil me regarde intrigué. Combien de temps subsistera encore ce « corridor vert » entre Blain et St Omer qu'empruntaient durant « la poche », en se cachant des allemands et des américains, les agriculteurs locaux réfugiés à l'est de Blain pour alimenter leurs animaux « confinés » sur place, que suit aujourd'hui la faune

sauvage avide de liberté évitant chasseurs et villages ?

Depuis le retour des chevreuils, le bois a changé de visage : plus de ronces, mais un sol couvert de



feuilles mortes qui crissent sous les pas. Plus haut émergent des rochers semi-enterrés ou posés sur le terrain. Les arbres souffrent d'un faible enracinement : les châtaigniers meurent jeunes, les chênes tors engagés dans le grand bal de la vie et de la mort présentent parfois des formes lascives... Le martèlement d'un pic retentit et je découvre au milieu d'un tronc deux trous arrondis : son nid ? Un craquement, un bruit sourd, tout près un arbre desséché vient d'être victime du vent d'est. Ici, les décomposeurs ont fort à faire ! En sous-bois, de maigrichons pommiers et poiriers sauvages inclinent leur chétif branchage et tentent



d'assurer leur descendance en épanouissant des bouquets de fleurs gages de futurs fruits. La sécheresse de l'été, le drainage de la prairie voisine accentuent le manque d'eau. Un alignement de fragon révèle la présence d'anciens murs. Voici d'ailleurs une sorte de foyer. Tout à côté, début XXème, on a découvert des restes de fours en défrichant. Les lieux-dits « charbonnières », « tanneries » situent les activités d'un village ancien établi près du ruisseau dont le lit à sec, l'hiver passé, est parfaitement dessiné. Des jacinthes des bois et quelques iris se préparent à rendre hommage aux dernières traces d'humidité.

Ces rochers, on les retrouve sur les hauteurs du parc voisin de Pont-Piétin, un bois primitivement classé, mais que l'on s'est empressé de libérer de toute obligation dans la perspective alléchante d'une « école de pompiers ».

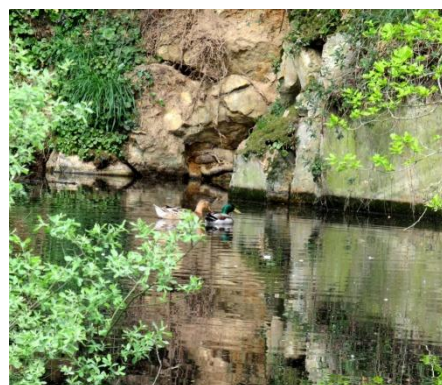


Je gagne le plateau et la prairie où, par le passé, j'ai rencontré un scientifique de l'Inra à la recherche de



trilobites et autres fossiles. Une plongée dans l'ère primaire ! Des souvenirs d'une mer qui occupait les lieux au « paléozoïque », il y a quelques 400 millions d'années, et qui émergent encore du sol au passage des charrues. Un peu plus loin dans l'espace et plus près dans le temps, derrière la haie sud, une route vicinale suit le tracé d'une ancienne voie romaine qui passait aux pieds des mamelons rocheux évoqués précédemment. Dans le champ qui sépare les deux sites, on a extrait de larges pierres plates lors de labours en profondeur (*photo*). Au-delà, un barrage créait un étang: « pièce et chaussée de l'étang »,

indique la toponymie cadastrale. On m'a raconté qu'au temps de la gabelle, passait là le chemin des saulniers chargés du commerce du sel. C'était même une halte appréciée où les attendaient des demoiselles... Le barrage existe toujours mais, comme beaucoup d'autres, l'étang a été asséché et les jolies demoiselles sont devenues fantômes. Un projet d'école de moto-cross, avec travaux déjà en cours, trouble les lieux : emprise sur des terres agricoles, pollutions diverses en perspective... Tout autour, s'étendait une vaste lande où prospéraient bruyères et ajoncs. Là encore, la toponymie cadastrale apporte ses précisions : le defaix (*lande privée*), le vieil alleu (*espace librement alloué aux villageois*), les landes, et même « grand lande » où les blinois, gênés par l'odeur des suppliciés, avaient fait transférer les fourches patibulaires au Moyen-âge. Un mât se dresse à l'horizon émettant des lueurs rouge sang la nuit venue. Nouvelle forme de supplice ? Il mesure les vents en attendant l'installation d'immenses éoliennes. Les projets humains continuent à conquérir le territoire. La nature restera-t-elle sans réactions ?... Par endroits la roche affleure et des trous d'eau rappellent la ruée vers la pierre au temps des grandes constructions de routes et chemins de fer.



Un couple de buses me survole, plane, évolue en un ballet spectaculaire avant de s'égayer au gré du vent et de ses caprices. Des souilles de sangliers finissent de sécher dans l'ancien cours du ruisseau...



Le confinement me permet finalement de redécouvrir mille et une richesses naturelles du présent, d'établir des liens avec le passé, d'anticiper sur le futur... dans un rayon d'un km... Puisse la mise en place d'un nouveau système de valeurs protéger cette diversité de vie des convoitises humaines, de cette « économie » dévergondée dont la faiblesse est révélée. « Confinement »... Serons-nous « finement cons » en préparant la « fin » ou dessinerons-nous des « Chemins d'avenir » respectueux de toutes les composantes de la Nature dont nous sommes un élément? Retrouvons notre juste place dans l'écosystème : « on ne sauvera pas l'humanité sans sauver la diversité des êtres vivants » (C. Dion)

N.B. : Pas d'égalité face au confinement. Les campagnards souvent méprisés paraissent privilégiés. Les agriculteurs poursuivent leur travail habituel... Il n'en va pas de même dans les commerces et entreprises, les écoliers tournent en rond, les personnes âgées sont plus isolées que jamais, les gens de la rue et des camps oubliés, les personnels de santé épuisés... Le désespoir pourrait créer d'autres formes de mort...

On peut s'étonner que les forêts soient considérées comme plus dangereuses que les supermarchés, que les écrans deviennent « la solution ». Un « confinement » dont on ne voit pas la fin et dont on se demande de quel monde il pourrait bien accoucher : le meilleur et le pire sont en point de mire. Vivement la libération !!!



Au fil de mes lectures et rencontres

Respect des sols et débardages alternatifs:

« En forêt domaniale du Gâvre, en plus des dégâts divers (chablis, arbres cassés, etc.), les fortes pluies et les sols détrempés ont pour conséquence de retarder depuis plusieurs mois de nombreux chantiers sylvicoles. L'ONF n'autorise pas l'entrée des machines de débardage actuellement pour sortir les bois exploités afin de ne pas impacter les sols forestiers.

Un débardage à cheval (*photo ONF*) est actuellement en cours pour pouvoir approvisionner les acteurs de la filière bois et sortir les bois exploités. En parallèle, et face aux difficiles conditions météorologiques, les équipes de l'ONF en Pays de la Loire réfléchissent sérieusement à tester une toute nouvelle technique sur le territoire : le débardage par câble ! »



L'ONF - ci-dessus copie d'un courriel de Monsieur Perrot, technicien « chargé de communication » - semble enfin tenir compte des multiples remarques concernant le tassement des sols... au moins pour un temps, prolongé par la période de « confinement » : plus de chasse, d'abattages..., des activités limitées au minimum pour les agents. Mais aussi malheureusement une forêt fermée à la population que l'on avait incitée à se concentrer dans quelques lieux aménagés. Qu'en sera-t-il demain ?

Retour à la vie sauvage : Une quatrième réserve intégrale vient d'être créée dans le Vercors. Déjà 25 000 personnes ont contribué aux achats de terrains boisés par l'association Aspas afin « *de limiter l'effondrement de la biodiversité* » (R. Barraud – Université de Poitiers)

A une échelle moindre, on peut se réjouir de l'inscription de « la sauvegarde des paysages » en tête du futur Plu du Pays de Blain. C'est du moins en ce sens que nous a contactés Mme Lecore, chargée du projet. Nous avons bien des idées, mais le confinement actuel constitue un blocage. Vivement la libération et la confirmation de ces bonnes intentions !

Une nouvelle agriculture :

Mes voisins agriculteurs affichent leur satisfaction : des bénéfices en augmentation pour l'année 2019, malgré une légère baisse de rendement. Comment est-ce possible ? Simplement en diminuant certains achats : soja, engrais, pesticides..., en privilégiant l'herbe, en utilisant mieux les services collectifs des CUMA... Des produits de meilleure qualité qui devraient satisfaire aussi les consommateurs. Et bien des marges de progrès existent encore en adoptant l'agroécologie, en favorisant les ventes directes et groupements susceptibles de faire pression sur les grandes surfaces... En ces temps de confinement, de chômage partiel, n'oublions pas les agriculteurs toujours à l'œuvre, gages d'une alimentation saine pour chacun.

Le bonheur est dans le pré. C'est l'un des nombreux titres des pages « Terre » de Ouest-France ce trimestre. Plusieurs exemples sont venus illustrer cette vision optimiste. Ainsi, ces producteurs de cidre bio du Perche dont les vaches pâturent dans les « *pré-vergers* ». L'introduction de légumineuses diverses pourvoyeuses de « *protéines végétales* » en Occitanie. Une culture « *à la fois durable, responsable et rentable... qui fixe l'azote de l'air, n'a pas besoin d'engrais chimique, est source d'emplois locaux, casse le cycle de la monoculture* ». « *Dans les trois à quatre ans qui viennent, nous devrions pouvoir tendre vers l'autosuffisance en céréales françaises bio* » (F. Guhl). « *L'agriculture française recycle aujourd'hui près de 90% des déchets collectés... et nous voulons atteindre 100% de collecte contre 70% actuellement* » (R. Haquin – société Avilor). « *Des haies bocagères* » sont implantées à Guénouvry avec des lycéens de Derval « *des alliées naturelles de nos agriculteurs contre l'érosion du sol, le drainage des eaux, et leur purification... Un maillage bocager avec des essences locales n'a que des atouts* » (J.C. Vicet). Un dernier exemple, ces néo-ruraux installés au Petit-Auverné : « *Lorsqu'on rentre le soir, on est en vacances. On admire le paysage, apprécie le silence même s'il y a une exploitation agricole toute proche. Cela ne nous dérange absolument pas.* » En conclusion « *l'urgence d'installer des paysans, de mettre fin au gaspillage des terres agricoles, de renouveler les générations, de maîtriser la course à l'agrandissement* » (P. Moyon)

« **Les animaux réoccupent les espaces laissés libres** », titre Ouest-France. J'aime bien le préfixe « ré » qui rappelle que ces lieux étaient leur domaine avant que notre soif de bétonisation n'accapare toujours plus de bocage, de terres agricoles, d'espaces boisés, n'élimine de multiples espèces nécessaires à l'équilibre de l'écosystème. « *On constate une présence accrue d'oiseaux..., une redispersion des espèces..., les insectes sont aussi de la partie...* » ajoute le rédacteur. Bonne nouvelle ? Appel à un partage plus judicieux du territoire ? Pas pour ce journaliste qui n'insiste que sur « *le risque de prolifération* », appelle à « *traiter les zones concernées avec des virucides (!), ...décontaminer, ...envisager des battues...* » dès le « déconfinement ». Le pari d'un nouvel ordre mondial n'est pas gagné !!!

L'arrêt d'entreprises polluantes apporte un air frais, particulièrement dans les grandes villes et zones industrielles... Des vies sauvées en lien avec le double visage du corona virus. Mais, en Amazonie, en Indonésie



ronflent les tronçonneuses avec la complicité de gouvernements qui confinent les gardes et préparent de nouvelles catastrophes. Chez nous on peut s'étonner que le principal syndicat agricole profite de la situation pour réduire les espaces sans pesticides au lieu de favoriser des solutions nouvelles. Selon les Fédérations de protection des milieux aquatiques, l'absence des pêcheurs « sentinelles » entraînerait « une recrudescence terrible d'épisodes de pollution » dans des cours d'eau dont « seulement 3% sont en bon état écologique ». Quant au tri des emballages, il n'est plus assuré, les déchetteries sont fermées...

Des études inutiles. Nous nous sommes indignés à plusieurs reprises contre la multiplication des appels coûteux aux bureaux d'étude alors que des techniciens locaux et associations apportaient des solutions. Mais voici que des élus du Pays de Blain s'indignent – enfin – de cette situation : « *En échange de subventions de l'Agence de l'eau, l'Etat nous oblige à réaliser des études très coûteuses, là où le bon sens suffirait* ». Et de citer l'exemple de 80 000 euros pour une « route-digue ». « *Une étude qui n'apportera rien de plus... mais si nous ne la faisons pas, notre responsabilité risque d'être engagée...* », convient le président. Mesdames et messieurs les élus, révoltez-vous ! Multiplier les taxes n'est pas la solution. (Ouest-France)



Chaussée de la Genestrie

Au Gâvre, de la rue du pré Bizeul au manoir de la Genestrie (*une bâtisse du XVème siècle rénovée à plusieurs reprises*) s'allonge une bande de terre et de gravier de 4 à 6 mètres de large et 3 de hauteur. Un espace boisé où serpente un sentier entretenu comme en témoignent des coupes récentes d'arbres et arbustes. Parfois le sentier descend à gauche ou à droite ... un parcours de cyclo-cross y trouverait aisément place... mais il s'agit d'un terrain privé.

Peu avant les bâtiments de la Genestrie situés sur une hauteur, le barrage de terre est coupé par un ruisseau. Pour contourner le « précipice », on descend vers un pont sur la gauche, un pont revêtu d'un tapis rouge ! Et nous voilà seigneurs chevauchant (*un aménagement pour les chevaux, pense Titouan*) vers le manoir où retentissent les rires gras d'un groupe de convives.

Pourquoi cette butte ? La disposition des lieux, la présence du ruisseau, la zone humide en contrebas... un ensemble d'indices qui font penser aux délimitations d'un étang qui devait occuper l'herbage voisin. Il est d'ailleurs fait mention dans les archives de nombreux étangs creusés au Gâvre au XVème siècle par le comte de Richemont afin d'embellir et d'assainir le site (Buffé). Des étangs fermés par des « chaussées surélevées » dont l'un « *au nord-ouest transformant le « Pré au Duc » en plan d'eau avec sur la chaussée la maison du gardien* » pourrait correspondre à notre exploration du jour. Et c'est d'autant plus probable que l'ancien nom de La Genestrie est « La Chaussée » où en 1405 le Maître des eaux avait bâti son habitation. L'assèchement daterait du XVIIIème siècle.



Plus loin s'étend un verger, notre destination première, repris par une ancienne adhérente de Chemins d'avenir qui nous a invités à constater le travail de remise en état effectué. Taille et nettoyage sont en voie d'achèvement. Il fallait oser s'attaquer à cette tâche apparemment démesurée ! Sur le terrain, nous repérons quelques sacs de bois broyé, une échelle où s'arrime une étrange voile colorée. Voudrait-on faire s'envoler la « pommeraie » (*chez moi, on dit « verger »*) vers d'autres cieux plus lumineux ? Vers l'époque où il voisinait avec une cidrerie prospère ? A moins qu'il s'agisse d'une tentative d'envol de la gestionnaire dont la robe serait restée accrochée aux branches ?

Une escapade dans la nature et dans le temps à proximité immédiate du centre ville...

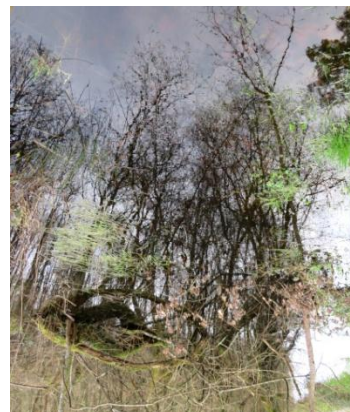
En forêt



Observatoire à grenouilles :

- *Et si on allait voir ce que devient l'observatoire à grenouilles ?*

Cet « observatoire » massif se dresse comme une verrue au-dessus d'une petite mare en lisière de forêt du côté de la Roberdais et du « vieil étang », l'un des cinq qui dans les temps anciens protégeaient la ville du Gâvre. Aujourd'hui il est « confiné » (lui aussi) dans une propriété privée. Cette « bâtisse » constituée de grosses poutres en chêne soigneusement équarries (et sûrement coûteuses) paraît, de notre point de vue, une



initiative malheureuse dirigée par un agent de l'ONF fêru de batraciens et mise en œuvre par des élèves de l'école du bois. Depuis, la construction a surtout servi de défoisement à des groupes de jeunes : poteaux arrachés, inscriptions et dessins scabreux et même installation d'un foyer en plein milieu... Quant aux grenouilles, elles ne semblent guère apprécier ce gigantesque abri qui leur fait de l'ombre et ne résout en rien la disparition du point d'eau en été. Même les poissons ont pris leurs nageoires à leurs ouïes et se sont envolés vers des sites plus sauvages. Enfin, c'est ce que l'on imagine en en découvrant un momifié dans les branchages (cherchez-le). Est-ce simplement notre imagination qui travaille ?

Le site nettoyé ne semble plus guère fréquenté. La rampe d'accès pour les personnes handicapées est détruite et en cet hiver l'eau déborde largement dans le sous-bois. De grenouilles, point. Seuls flottent des poteaux de bois dépourvus de vie... Mais l'on profite de l'installation pour quelques jeux inspirés par l'émission « Koh Lanta » : équilibres sur un poteau, sauts... On ramasse aussi des bouteilles jetées là...

Zone des blockhaus :

Afin de préparer la sortie blockhaus des jeunes du collège St Laurent, nous avons organisé deux reconnaissances sur le terrain. La première nous a conduits devant un ruisseau en crue infranchissable : il faudra modifier l'itinéraire « course d'orientation » du matin. La seconde est destinée à vérifier la situation côté blockhaus où des travaux d'abattage ont eu lieu récemment. Le paysage a bien sûr changé et des branchages traînent au sol. Mais l'éclaircie effectuée permet de découvrir des éléments jusqu'alors cachés, en particulier des morceaux de ferraille souvenirs de la guerre, une borne ancienne en schiste délimitant les « cantons » de la forêt... Titouan teste les passages les plus hasardeux au milieu des broussailles, entre trou d'obus et blockhaus, salue une chauve-souris au passage... François-Xavier mémorise les découvertes les plus remarquables... et Laurent planifie.



Nous voici prêts à faire vivre l'aventure et l'Histoire aux jeunes de la classe forêt.



En piste avec la classe forêt

Après une longue période pluvieuse, le soleil est de retour pour accueillir la classe forêt du collège St Laurent. Un groupe aussi « ensoleillé » que la météo du jour : souriant, dynamique, prêt à l'aventure, disponible pour l'entraide... Et pourtant il faut affronter un sol gorgé d'eau, franchir de multiples fossés... au risque de se retrouver les pieds trempés, d'être enlacé par des eaux piégeuses... N'est-ce pas Swann ? Et l'on vide les bottes, oublie le vent froid sans récriminations, sans cris intempestifs.

Première étape : la glacière de Chassenon, richesse historique méconnue. Elle daterait du règne de Louis-Philippe (XVIIIème siècle) et permettait de conserver le gibier dans ses profondeurs grâce à l'isolation (des murs de plusieurs mètres surmontés d'un dôme de terre), plus la glace des étangs voisins. Une porte grillagée (où une lucarne a été découpée, dans quel but ?) évite une chute dangereuse. A travers, certains décèlent d'étranges formes dans les profondeurs, d'autres escaladent le monticule de terre qui recouvre l'épaisse maçonnerie. Pas de glace sur les étangs : le réchauffement climatique fait son œuvre et la construction serait aujourd'hui inutilisable.

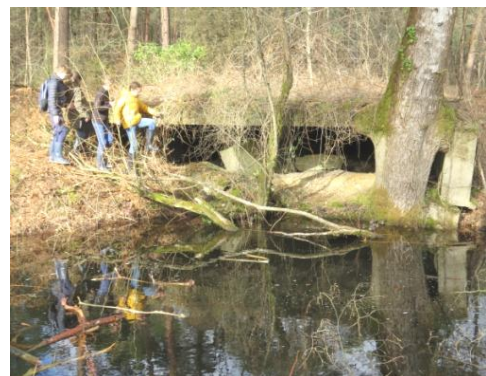


Sans incidents notables, les jeunes atteignent ensuite par groupes, à la boussole, les quais bétonnés où anglais puis allemands entreposaient munitions, vêtements et réserves diverses.

Avant le pique-nique, nous faisons le tour du site, repérons les anciennes voies ferrées, les postes d'incendies et de gardes, des trous d'obus, un blockhaus démantelé... Le sol est recouvert d'une eau qui fuit vers le sud en dressant des pièges aux aventuriers. Malheureusement, on repère aussi – comme toujours – des déchets en ces lieux à la fois discrets et facilement accessibles, dont des paquets de journaux ficelés !

Par contre, le sac de couches découvert la semaine précédente a disparu...

L'après-midi, nous randonnons à la recherche des 27 blockhaus disséminés sur plusieurs lignes de l'autre côté de la départementale. Sur une partie du site, des abattages ont eu lieu, des branches sont restées au sol, de mystérieux symboles blancs et rouges marquent certains arbres. Cette « aération » de la forêt permet de distinguer de nombreux vestiges de la guerre, principalement ferraille rouillées, tôles parfois trouées d'éclats d'obus. D'ailleurs l'un d'eux a éclaté juste devant l'une des bâtisses – longue et basse – ébranlée, fissurée, mais encore debout. Un chêne s'est incrusté dans le béton qu'il tente de dévorer. Les ouvertures ont été partiellement obstruées afin d'offrir plus de tranquillité aux chauves-souris qui hantent les lieux. Plus loin, une borne en schiste, probablement de l'époque napoléonienne, a été arrachée et repose contre un arbre. Saura-t-on lui redonner sa place de témoin historique ?



Après le dernier blockhaus, nous continuons la marche à la boussole jusqu'à l'hippodrome avant de faire demi-tour et retrouver les lignes des sombres et discrets bâtiments allongés à peu de distance de l'allée de la géline. Le groupe s'étire, 5 retardataires et les 2 enseignants sont largement distancés, les premiers arrivés s'interrogent sur leur disparition en patientant près des quais, notre point de départ. En fait, cette arrière-garde s'est longuement attardée près d'une cascade écumeuse. Nathan a voulu prendre la mousse blanche à pleine mains... et s'est retrouvé enlisé. Impossible d'arracher les bottes de l'argile collante dissimulée dans les profondeurs ! Il a

fallu du temps pour sauver l'homme et ses chaussures... Ce qui rappelle une autre zone argileuse près des premiers blockhaus du jour où surnage une chaussure engloutie lors d'une ancienne randonnée...

Une journée riche en enseignements sur l'Histoire, la vie de la forêt, mais aussi l'entraide, le partage, le dépassement de soi...

Espérons que l'on saura protéger les témoignages de l'Histoire au cœur du massif forestier, et que des enseignants profiteront de cette opportunité pour donner vie à leurs cours. Les élèves sont largement preneurs, et une deuxième « classe forêt » au sein du collège permettrait d'éviter les frustrations des nombreux candidats non retenus.

Laurent

